### START UP:

### RELATIONS PERSONNES-MILIEUX ORGANISATIONNELLES DANS LE CAS D'UN INCUBATEUR D'ENTREPRISES À MONTRÉAL

LOCALISATION I MONTRÉAL | INTERSECTION RUE STE-CATHERINE ET AVENUE PAPINEAU USAGE I INCUBATEUR D'ENTREPRISE

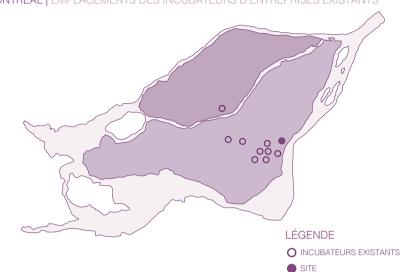
CAPACITÉ I +/- 120 TRAVAILLEURS

### PROCESSUS DE CONCEPTION

Dans le cadre de son essai-projet, Alexandre McLeod s'est intéressé au lien intime qui lie une personne à son milieu. Il confère une très grande importance à ce sujet puisqu'en tant que futur architecte, il sera amené à concevoir des bâtiments pour des personnes et en fonction de leurs besoins. Par conséquent, une relation étroite entre l'architecture et ses occupants est préalable à une bonne architecture. Malgré cette position forte, un questionnement demeure: comment cette architecture peut-elle favoriser le dialogue entre l'occupant et son espace et améliorer l'expérience individuelle et collective dans un milieu donné? Afin de répondre à cette question, Alexandre s'est penché sur des relations à différentes échelles, allant du «micro» au «macro», et a tenté de trouver un projet qui toucherait ces différentes sphères relationnelles. C'est ainsi qu'il est arrivé avec l'idée de concevoir un incubateur d'entreprises. En effet, dans ce genre d'usage, il est intéressant d'analyser les liens entre les entreprises et les individus qui y travaillent, entre les entreprises elles-mêmes ainsi qu'entre les entreprises et le contexte environnant.

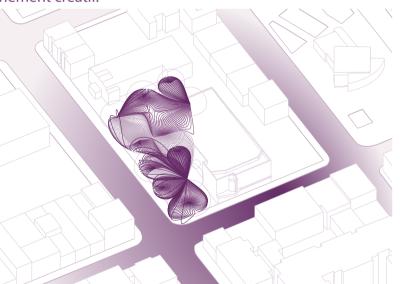
# ALEXANDRE MCLEOD I ÉTUDIANT À LA MAITRISE EN ARCHITEC-TURE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL ET CONCEPTEUR DU PROJET

MONTRÉAL | EMPLACEMENTS DES INCUBATEURS D'ENTREPRISES EXISTANTS



### | ÉTUDES DE RELATIONS

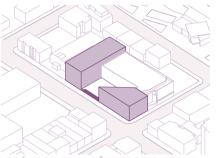
Dans une première phase, Alexandre a exploré de façon conceptuelle et numérique le potentiel d'attraction et de répulsion entre différents pôles. Ainsi, il tentait de voir comment les espaces communiquaient entre eux. Avec cette méthode de flux magnétique, il a pu observer et mettre en place le programme et créer des relations programmatiques à même le contexte en fonction des pôles d'activité et de l'activité humaine présente sur le site. Grâce à ses explorations numériques et en maquette, il a saisi toutes les particularités du contexte et cela l'a guidé tout au long de son cheminement créatif.



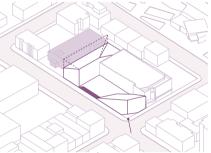


# | ÉTUDES DE LA FORME

Suite aux explorations conceptuelles, Alexandre a vécu des difficultés à les matérialiser, la forme étant peut-être trop fluide pour un cadre aussi concret. Il a donc décidé de se détacher de la forme naturelle de ses études relationnelles, sans toutefois quitter le concept de base, pour s'inspirer davantage du bâti existant. C'est donc dans une approche plastique et fonctionnelle qu'il a décidé de créer la forme du bâtiment au cœur de Montréal. Selon des paramètres, soit reliés aux relations entre les espaces, soit reliés à l'environnement, il est venu déformer la forme de base qui, à la fois, fait sa place dans un esprit parasitaire, et ne vient pas dominer l'existant.



CRÉATION D'UN PÔLE PUBLIC ET D'UN PÔLE DE TRAVAIL ARTICULÉS PAR UNE



OUVERTURE DU BÂTI SUR SAINTE-CA



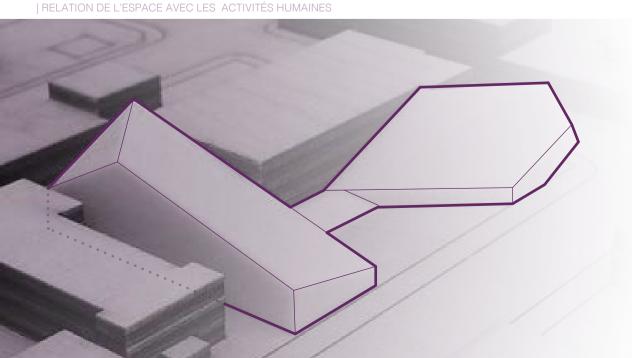
| ESPLANADE EN CONTINUITÉ AVEC LA DE LA FACADE

### | ENJEUX

- 1- METTRE EN RELATION LE BÂTIMENT ET SON CONTEXTE EN VUE DE CRÉER DES LIENS ENTRE LES TRAVAILLEURS ET LA COMMUNAUTÉ.
- 2- CRÉER DES LIENS ENTRE LES DIFFÉRENTES ENTREPRISES À L'INTÉRIEUR DE L'INCUBATEUR.
- 3- CONCEVOIR DES ESPACES DIFFÉRENTS EN FONCTION DU BESOIN D'INTIMITÉ.

### **OBJECTIFS**

- 1- CRÉER UN ESPACE PUBLIC CENTRAL AU BÂTIMENT AVEC DES ESPACES DE TRAVAIL CONNECTÉS À CELUI-CI.
- 2- FAIRE LES ÉTAGES DU BÂTIMENT EN MEZZANINE DE FAÇON À CE QU'IL Y AIT DES LIENS VISUELS ENTRE CEUX-CI.
- 3- METTRE UN REVÊTEMENT EXTÉRIEUR EN ACIER PERFORÉ QUI OFFRIRAIT PLUS OU MOINS DE LUMIÈRE SELON LES ESPACES À L'INTÉRIEUR.





CYNTHIA ALEMAN

### STRATIFICATION COMMEMORATIVE

À Trois-Rivières, un couvent, celui des Ursulines.

Un patrimoine matériel et immatériel, devant s'adapter aux besoins d'une société laïque actuelle.

Relier les 2 capitales Québecoises par un parcours monastique, réinterprétant l'image et la fonction du monastère catholique.

C'est en habitant le lieu quelques mois que Cynthia a trouvé sa place parmi les sœurs du couvent et les écoliers du collège Marie de l'Incarnation. Perception sensible de l'espace au quotidien. Deux approches architecturales, un double cursus, scientifique et traditionnel, lui a offert une année de plus afin d'approfondir ses recherches d'archives et de lecture du bâtiment. Étudier les lignes du temps. Un aspect théorique d'analyse à travers l'étude de la morphogenèse du bâtiment, ou la superposition des plans depuis les prémices de constructions en 1699 jusqu'à aujourd'hui.

### « Comprendre le bâtiment pour savoir où intervenir ».

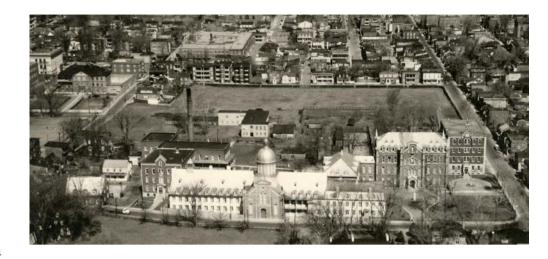
Une manière pour nuancer l'importance patrimoniale de chaque composant bâti. Puis se concentrer sur la partie la plus ancienne, ayant subile plus de transformation à travers les époques. Savez-vous qu'au fil du temps les communautés religieuses déplaçaienten fonction des besoins, et par manque d'argent, portes comme fenêtres?

### « Laisser le bâtiment me parler pour penser le programme ».

Intégrer de nouvelles fonctions. Côté terre, un musée mettant en valeur l'archéologie du bâtiment, s'exposant lui-même ainsi que l'ambiance des cryptes. Côté ciel, un hôtel exploitant la multitude/quantité des anciennes chambres des sœurs. Relier les édifices par une nouvelle strate architecturale qui apporte lumière, espace, transparence, modernité. Tourner autour du mur. L'analyse a révélé l'importance du mur central, recevant les foyers qui rayonnent dans tous les espaces. Mettre en scène les traces anciennes de porte, par des vides contemporains. Jouer avec le contact et l'écran. La grille, est un élément récurrent dans le monastère permettant de mettre une distance entre les sœurs et une personne étrangère du monastère dans les parloirs.

### « Changer pour accommoder les nouvelles vocations ».

La force du monastère est la cour intérieure. L'idée de Cynthia est d'enlever le bâtiment des archives, relativement récent, ce qui permettrait de clarifier le volume intérieur de la cour ainsi de requalifier son espace.



Traiter l'angle du bâtiment telle une nouvelle couche du temps. L'importance est que tous les bâtiments soient liés et la nature des connexions a toujours changé à travers le temps. La jonction avec la maison blanche et la maison rouge devient très importante.

### « Sortir de son enveloppe ».

Une intervention sensible et douce. Rester connecté tout en gardant un détachement à travers le contemporain, la transparence du lien. Une connexion verticale sous forme d'un monolithe se détache. Une opacité intérieure accueille les escaliers dans un solide transparent. La matérialité contemporaine contraste avec l'existant. Se mettre dans la peau des sœurs. Réadapter le parcours architectural vécut dans le temps, de bas en haut, et finir au grenier où se trouvent les coffres des sœurs avec leurs effets personnels. Prendre du recul. Une passerelle en verre émerge du pan de la toiture pour rejoindre le monolithe, et replace le bâtiment dans son contexte général, entre cour intérieure et cimetière.

### « Le bâtiment parle par lui-même ».

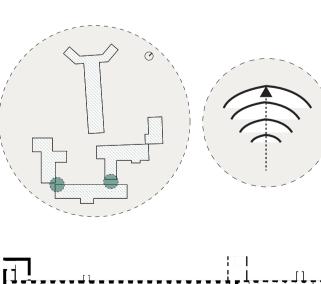
Voir le site dans la globalité. Un muret discret, une ruine d'un ancien mur, permet de guider le visiteur vers la sortie, tel un chemin secret. Un patrimoine à réinterpréter. À travers ce projet architectural, Cynthia concrétise les besoins de rénovation et d'évolution du couvent, vers de nouveaux usages. Une mise en scène du sacré.

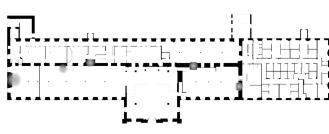
Un parcours monastique, à la Découverte de différentes communautés. Une nouvelle strate, dans l'évolution d'un patrimoine architectural.

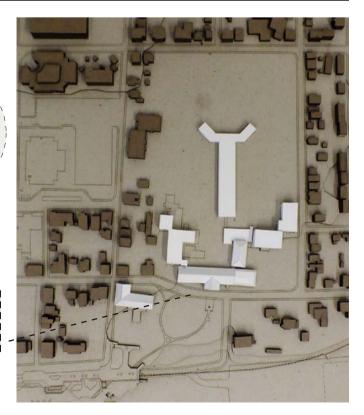
### « Ajouter une couche du temps ».

Magdeleine AUDRERIE









## La maison dans le ciel

Projet de Camille Aubin Bélanger présenté par



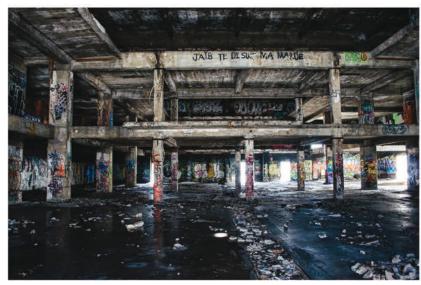
En architecture, le changement de la lumière et l'usure du bâtiment sont des indicateurs du passage du temps. Dans la vie, il se traduit par le vieillissement de la personne et la perte de ses capacités. Chaque moment de la vie est unique et devient particulièrement précieux lorsqu'une personne se rapproche de la fin. Étant une fatalité, nous avons besoin de centre palliatif pour offrir un dernier lieu pour accompagner les gens vers la mort. Dans le cadre de son essai projet, Camille Aubin Bélanger s'est intéressée à la contribution de l'architecture dans les soins en fin de vie tout en faisant la réhabilitation d'installations militaires pour en faire une maison de soins palliatifs.

Bien qu'il ne soit qu'un ancien bunker abandonné depuis 1987, c'est un coup de cœur qui a poussé l'étudiante à choisir l'ancienne base militaire du Lac-Saint-Denis pour établir son projet. Le bâtiment a été utilisé comme radar jusqu'à la fin de la guerre froide et aujourd'hui, il ne reste plus qu'une structure de béton couverte de graffitis. Ce sont les vues sur le paysage et l'effet de l'entrée de lumière qui l'ont charmée dès sa première visite. À ses yeux, ces lieux sont un bel exemple de la trace laissée par le passage du temps, tout comme pour un être humain, le vieillissement a laissé des marques.

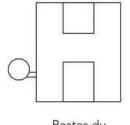
Pour l'élaboration de son projet, la notion du passage de la vie vers la mort devient la base de la conception. Elle mise sur une expérience architecturale qui est liée aux entrées de lumière et aux relations avec le paysage pour que le patient ait une dernière expérience stimulante et sereine. Pour ce faire, l'étudiante a bénéficié de certaines singularités du bâtiment militaire pour concevoir des espaces clés de la maison de soin. Par exemple, elle a apporté de la végétation au centre du bâtiment via les grands atriums déjà en place. Le plus grand devient l'entrée du bâtiment qui se traduit en un espace de transition, de l'extérieur vers l'intérieur en immergeant les visiteurs dans une ambiance de calme et de sérénité. Une seconde singularité est l'ancienne base de radar qui est annexée à la chapelle du centre de soin. Cet élément unique et vertical en fait un lieu idéal pour le salon des adieux puisqu'il permet un espace de recueillement pour la famille et les proches tout en offrant une relation forte avec le ciel.

De plus, l'expérience des usagers étant au centre de ses préoccupations, elle apporte une attention toute particulière aux espaces de vie qui sont positionnés en périphérie du bâtiment. Quant aux circulations, elles se déploient aux abords des atriums extérieurs. Ainsi, tous ont accès à la lumière naturelle et aux vues sur le paysage. Elle tire aussi profit des vastes espaces de la boite de béton pour venir y installer toutes les accommodations nécessaires afin de subvenir aux besoins des patients et de leurs proches.

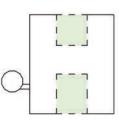
En somme, les maisons de soins palliatifs sont les derniers lieux qui sont vécus par une personne mourante. La contribution de l'architecture dans de telles circonstances peut apporter à l'usager une dernière expérience qui fera en sorte qu'il pourrait se sentir vivant pour une dernière fois et c'est cette idée qui a guidé madame Aubin Bélanger dans le développement de son essai projet.



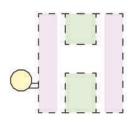






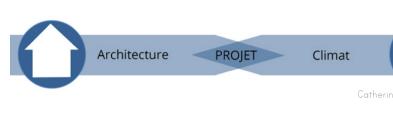


Ouverture du bâtiment



Répartitions des espaces de vie en périphérie du bâtiment

Catherine D'Amboise ©





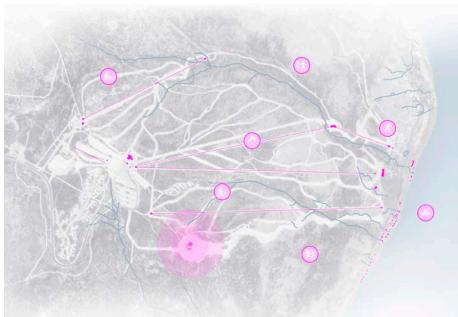




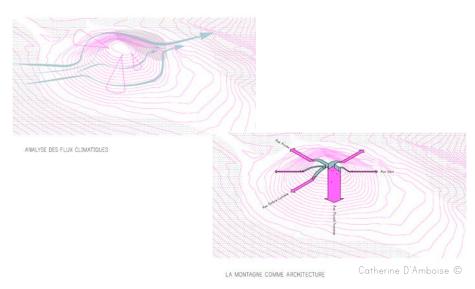
LIMITE



PERCEPTION Catherine D'Amboise ©



Catherine D'Amboise ©



VERS ARCHITECTURE FΝ RÉPONSE CL IMAT POUR LIFN UN SYMBIOTIQUE AVEC L'ENVIRONNEMENT DU Massif DE CHARLEVOIX







« form follows climate »

Essai (projet) Article de

Catherine Baptiste

D'Amboise Desseaux

Avez vous déjà pensé être dans un bâtiment tout en étant à l'extérieur ? C'est le pari fou que s'est donné Catherine D'Amboise, finissante de l'Ecole d'architecture de l'Université Laval, pour son dernier projet en tant qu'étudiante. Catherine trouve son inspiration dans sa passion pour le ski dans la belle station du massif de Charlevoix. Ainsi, c'est au sommet le plus au sud que son bâtiment prendra attache. Quoi de mieux qu'un ancien départ de slalom pour installer un hôtel spa pour sportifs ?

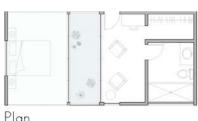
L'intention est simple : tirer profit des éléments qui façonnent son site et les retranscrire à même l'architecture. C'est grâce à la création d'un continuum, c'est à dire une continuité du climat dans l'espace architectural, qu'elle souhaite réaliser son projet et ainsi semer la pagaille dans nos sens.

Pour être la plus fidèle possible à son idée, Catherine s'est basée sur l'analyse des flux climatiques, l'observation des différentes matrices telles que la lumière, le vent ou encore les vues. Le résultat de ces observations, mêlé à la topographie du lieu, forme de véritables fentes habitables, ce qui lui a permis de définir l'implantation, l'architecture et les différents programmes, tout aussi surprenant les uns que les autres, de son Hôtel spa.

Surprenant, car les programmes de son bâtiment sont en dialogue permanent avec la nature ce qui permet de la rendre intemporelle et de la faire vivre durant toute l'année grâce à une variété d'intensités climatiques. C'est à partir de cette grande question du dialogue entre architecture et nature que son projet trouve ses racines. En second lieu, la question des limites va être primordiale à résoudre et notamment la problématique des seuils, soit ces entre-deux souvent brutaux où l'on sent que l'on entre dans un nouvel espace. Grâce à sa propre interprétation des seuils, Catherine arrive à penser ceux de son bâtiment comme des espaces complets, ce qui lui permet de jouer sur notre perception d'espace intérieur ou extérieur. Il y a une multitude de possibilités pour vivre ces perceptions à travers son projet via les différentes fonctions mises en place. A chaque fonction une ambiance différente est associée, en passant du spa aux différentes chambres qu'elles soient thermiques, paysagères, ou cavernes. Il y en a pour tous les goûts!

Ainsi, en jouant sur les facteurs climatiques des espaces, comme les chambres par exemple, elle souhaite faire vivre des sensations normalement ressenties que lorsque l'on se trouve à l'extérieur.

C'est donc en harmonie avec le climat de Québec et sa nature environnante que Catherine souhaite développer son essai projet. Alors, si vous souhaitez mettre vos sens à l'épreuve et découvrir une façon inédite d'être à l'extérieur dans l'intérieur, venez suivre la critique finale du projet Continuum : vers une architecture en réponse au climat pour un lien symbiotique avec l'environnement du massif de Charlevoix.

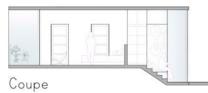


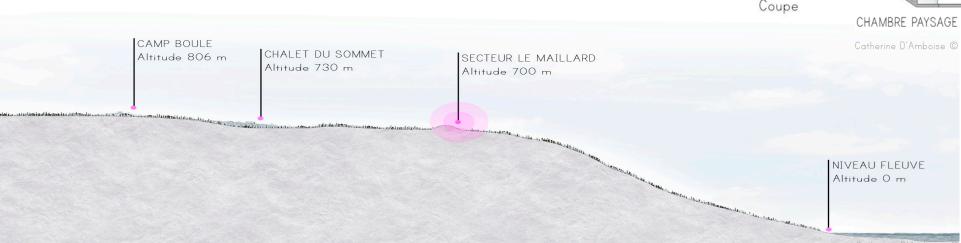
Plan



CHAMBRE THERMIQUE

Plan



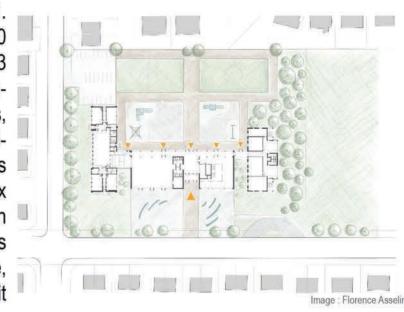


## L'ÉCOLE, UN LIEU CENTRAL DE VIE POUR TOUS!

Projet de Florence Asselin

Le rôle des établissements scolaires, les méthodes d'enseignement et les besoins des écoles primaires ont drastiquement évolué depuis les dernières décennies, mais les bâtiments qui accueillent ceux-ci n'ont pour la plupart pas changé depuis leur construction dans les années 50 et 60. Comment l'architecture d'une école peut-elle répondre aux besoins de la réalité scolaire actuelle et devenir un espace de vie pour l'ensemble d'un quartier ? Voilà la question que la candidate à la maitrise en architecture de l'Université Laval, Florence Asselin, tente de répondre dans son Essai projet.

L'établissement étudié est l'école primaire des Écrivains, située dans le quartier des Saules, construite en 1961. Le bâtiment actuel ne répond plus aux besoins de ses 200 élèves. Pour s'adapter à la croissance de sa clientèle, 3 classes ont même été aménagées dans une série de roulottes rattachées au bâtiment. Les espaces communs, comme le gymnase et la bibliothèque, sont également inadéquats. En effet, le gymnase est actuellement aménagé dans l'espace qui devait servir de hall d'entrée. En plus d'être deux fois trop bas pour accueillir un gymnase, cet espace joue un rôle central dans la circulation et pour l'accès aux espaces sanitaires du bâtiment. L'espace actuel de la bibliothèque, situé dans le sous-sol de l'école, est plus de trois fois trop petit par rapport à la clientèle quelle doit desservir, il s'agit d'un local oppressant et privé de fenêtres.











La proposition faite par Mme Asselin a pour mission de créer des espaces répondant aux besoins de la clientèle de l'école des Saules, tout en créant un milieu propice aux interactions et permettre l'appropriation de ces espaces par les étudiants et par l'ensemble de la communauté. Afin de répondre aux problématiques liées à la bibliothèque, au gymnase et au manque de classes, il est proposé que ces fonctions soient retirées du bâtiment existant et réintégrées dans deux annexes reliées par un corridor reliant les espaces communs des trois pavillons.

Une fois réaménagé, le deuxième étage du bâtiment existant accueillera désormais les classes de 3e à 6e année alors que le rez-de-chaussée, organisé autour de la salle à manger aménagée dans l'ancien gymnase, accueillera les classes de TSA, d'anglais et de musique. Le nouveau bâtiment d'enseignement, organisé autour de salles polyvalentes d'activités d'apprentissage, regroupe les classes de la maternelle à la 2e année. Ce nouveau bâti reprend la forme du premier afin de l'identifier clairement comme un bâtiment d'enseignement, alors que sa matérialité et le traitement des ouvertures l'ancrent dans sa contemporanéité.

Le corridor, largement ouvert vers la cour de jeu, relie les deux bâtiments de classes et est adjacent aux espaces communautaires, à l'administration, à la bibliothèque et au gymnase. Ces fonctions communes deviennent le centre de l'organisation de la proposition de réaménagement. La forme et la matérialité du revêtement extérieur de ces espaces les distinguent des deux pavillons d'enseignement alors que les larges ouvertures renforcent le lien avec la communauté et le quartier.



FRANCIS LACELLE

# ARCHITECTURE EN FÊTE

Francis Lacelle est finissant à la maitrise en architecture à l'Université Laval. Ses années d'études et ses expériences professionnelles l'orientent progressivement à porter un regard nouveau sur la pratique architecturale, en s'intéressant notamment à la question d'architecture évènementielle. Selon lui, la ville est un vaste terrain de jeux, où les architectes et designers urbains ont un rôle à jouer dans le développement d'espaces publics éphémères et effervescents.







### UN ESSAI PROJET ENTRE RECHERCHE ET CRÉATION.

C'est donc naturellement que Francis s'est tourné dans cette direction pour conclure ses études à travers un essai projet. En cherchant à comprendre comment le temporaire peut influencer le développement urbain, il propose un projet qui replace l'individu au centre même de la création architecturale. Persuadé que l'éphémère permet de construire, il aborde la question de l'architecture évènementielle comme un grand laboratoire urbain. Pour lui, cette architecture hybride est une sorte de beta, un test de l'architecture à grande échelle que les gens vont essayer, pratiquer, critiquer...

S'inscrivant dans une démarche de recherchecréation, cet essai projet est issu d'une base de travail théorique s'appuyant sur un grand nombre de lectures traitant de l'espace public, de l'événement, mais aussi de l'individu et de la notion d'attente. Il en résulte un questionnement sur l'identité, la socialisation et les souvenirs liés à ces lieux de distractions. Ce travail regroupe également des analyses de réalisations précédentes aux influences diverses. L'auteur s'inspire en effet de voyages en Europe au cours desguels il a pu s'imprégner de ces lieux événementiels qui se développent depuis quelques années dans des villes comme Berlin, mais aussi sur la côte ouest américaine, à Portland, San Francisco...

Plus qu'un projet, Francis développe dans ses travaux le concept d'une architecture temporaire, modulable et festive pouvant être adaptée et réutilisée de façon à pouvoir s'ancrer partout. De la périphérie de Québec, au centreville de Montréal en passant par un festival de village, le projet se veut suffisamment flexible et ajustable pour pouvoir s'implanter en des lieux aux besoins différents.

### UN NOUVEAU LIEU FESTIF EN BORDURE DE QUÉBEC.

Afin de développer sa théorie, il choisit de déployer son projet à la périphérie de Québec, dans l'arrondissement de la Cité-Limoilou en s'implantant sur le site d'Expo Cité. Lieu évènementiel par excellence, disposant de nombreux bâtiments à vocation multiple et d'une surface de terrain permettant la tenue de grands rassemblements, ce site connaît une véritable métamorphose. La fermeture du Colisée en septembre 2015, la récente ouverture du stade Vidéotron et la venue future d'un marché sont autant d'éléments venant soutenir la création d'un nouveau lieu festif et momentané.

L'architecture évènementielle impose la création d'interactions et de liens forts entre les utilisateurs, tout en devant s'adapter à la programmation et à la fréquentation du site, en d'autres termes fonctionner s'il y a 20 ou 2 000 personnes présentes sur place. La proposition se veut donc à l'échelle humaine en intégrant comme composante fondamentale le bienêtre des usagers.

Pour cela, le projet propose de créer des espaces versatiles et flexibles à l'aide d'une structure d'échafauds modulables. Ce squelette peut ensuite venir accueillir différents éléments aux fonctions diverses. Parmi eux, le projet suggère la mise en place d'espaces de restauration abrités dans des containers de location, une zone d'habitation composée de 63 lits répartis dans des modules de tentes... Une zone de culture pourrait inclure des jardins communautaires, version d'essai pour des projets plus permanents qui tendent à intégrer des jardins partagés.

Un axe central, en lien direct avec le futur marché, héberge des kiosques pouvant accueillir ce marché lors d'occasions particulières, mais aussi différents évènements et spectacles.

Enfin, Francis développe dans son projet un espace ludique, grand carré de sable invitant à la récréation. Le terrain de jeux n'est plus qu'une métaphore, le projet est un véritable laboratoire où l'on vient tester, à petite échelle, à coût plus réduit et avec les citoyens, des dispositifs architecturaux. L'architecture événementielle devient alors vecteur de création et d'innovation, par la fête, l'effervescence et le jeu. •



L'architecture évènementielle :

concevoir pour l'attente et l'effervescence.

Essai (projet) de Francis Lacelle

Sous la direction de François Dufaux et Eric Rivard

Texte Martin Journot

▲ Illustration Martin Journot

### Geneviève Deguire

# Vieillir en collectivité et à l'image de chez-soi

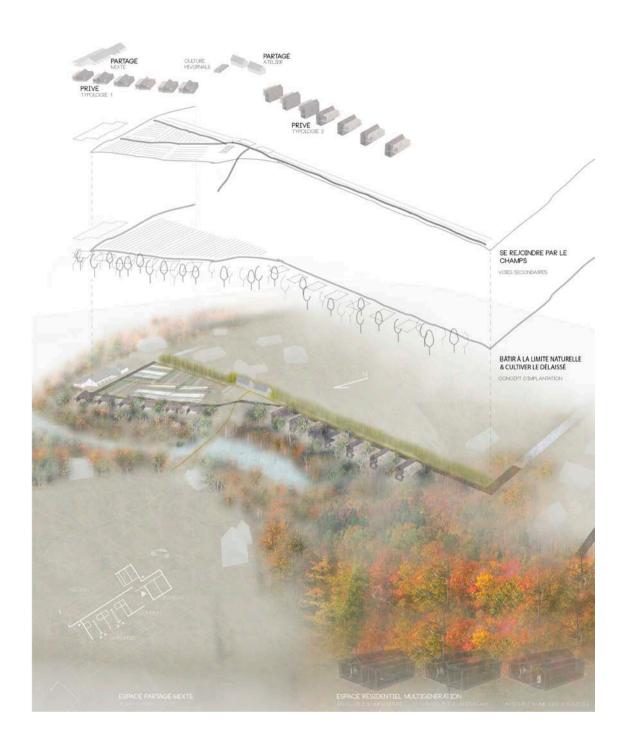
01 côte de la fabrique. L'adresse est connue. Du moins dans le monde des architectes. Et pour cause, plusieurs architectes y enseignent. Peutêtre même s'espionnent d'un bureau à l'autre. L'ambiance est néanmoins joyeuse, d'autant plus, les beaux jours se dévoilent, évinçant la neige timidement.

Ce jour là, les couloirs ont des allures du métro parisien. La frénésie s'empare des murs, la tension est palpable. Les pas brassent les lumières amples et généreuses. Nous retrouvons Geneviève au 1034, quelques chaises et surtout plusieurs maquettes posées sur leurs socles respectifs, respectant une disposition spatiale rigoureuse.

La lumière se glisse dans la salle, dessinant les silhouettes du public. Le professeur donne le « La », carnet en main, l'histoire peut commencer. Deux personnes passent avant elle, l'ambiance est plutôt détendue. Geneviève quelque peu fébrile, relit son discours, tel un avocat murmurant sa plaidoirie.

La critique se termine, vient le tour de Geneviève. Cheveux attachés, sa voix stable et rassurante se détache du silence environnant. L'histoire commence à Prevost, située dans la région des Laurentides, à une heure au nord de Montréal. Il s'agit d'installer une communauté d'habitations regroupant plusieurs populations. Son choix d'implantation s'explique par sa proximité avec ces lieux, le site appartenait à son grand-père. Depuis la fin du baccalauréat, l'architecte qui sommeille en elle avait donc la volonté de lier son travail avec ce site.

L'un des enjeux de son projet réside dans le rôle sociétal que peut jouer l'architecture. Ainsi son postulat de départ est de requestionner notre manière d'habiter. Le projet veut intégrer deux populations, les plus jeunes et les séniors. Elle décrit un projet qui se déroule dans le temps, exploitant les qualités intrinsèques du fleuve comme fil conducteur rythmant des habitations et des espaces collectifs. Pour autant, elle n'ignore pas, pleinement les différentes ambiances du site, permettant une complexité plus subtile dans son intervention, tantôt en dialogue avec la ville, tantôt avec la nature conférant une diversité dans le programme. Redéfinissant la notion du vivre ensemble, elle imagine des espaces partagés, des équipements variés comme une garderie, une cour, et des jardins offrant des interactions multiples entre les différents usagers des lieux.

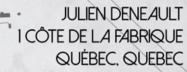


Au travers de son intervention, elle pose la question des limites. Ainsi, la végétation est utilisée intelligemment afin de rendre les frontières moins intrusives et plus permissives au changement avec des jeux de topographie imaginant des nouvelles relations entre les espaces communs et privés.

Finalement elle s'inscrit dans une démarche sensible de l'habiter, proposant une nouvelle vision résolument actuelle et singulière, celle de la place et du rôle des personnes âgées dans une société. Ici même, ils deviennent des acteurs et non plus des spectateurs de leur vie. Ils participent de manière active à changer notre regard sur la vieillesse, non plus comme un frein mais bien comme un élément moteur, contribuant au succès d'un projet.

Geneviève termine sa présentation, le temps d'un instant elle nous à transportée au travers de sa voix dans ce paysage si singulier et personnel qu'est son projet.

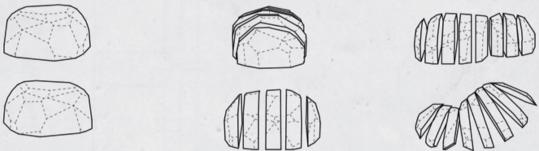
DOLI 5 CÔTE DE LA BALEINE QUAQTAQ, NUNAVIK



Cher Julien,

Je m'appelle Doli, j'ai 35 ans et je suis née au Nunavik, dans le village de Quaqtaq. Ma communauté fait partie de ce que le reste du Canada appelle les premières nations car nous sommes les descendants des Inuit. Notre économie repose essentiellement sur les opérations gouvernementales; aujourd'hui la Société d'Habitation du Québec (SHQ) nous offre des logements inadaptés à notre style de vie.

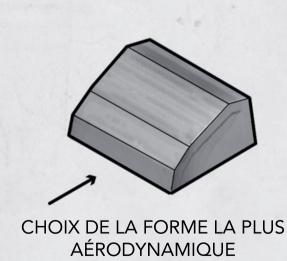
Julien, j'ai aimé ton approche qui met en valeur la singularité de ma commune composée de 315 personnes. En créant des modules de bâtiments qui peuvent s'associer pour en faire un ensemble, tu perpétues une idée de traditions qui pourrait prévoir des activités artisanales tel que le dépeçage. Effectivement, nous vivons principalement de la chasse et de la pêche. Pour le reste il existe un service de transport aérien et maritime qui est dispendieux et augmente la valeur de tous les produits que nous achetons.



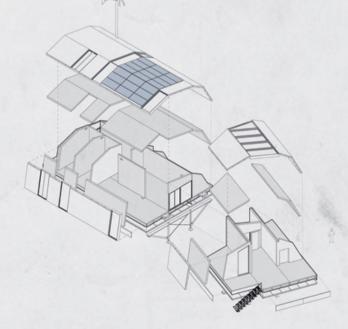
### TRAVAIL SUR UN MODUL QUI PEUT SE FRACTIONNER ET S'ASSEMBLER

Il n'y a pas de petites économies dans ma famille, et je peux voir que tu t'attelles à créer un bâtiment auto-suffisant énergétiquement, avec un niveau de consommation nul grâce aux panneaux solaires, aux éoliennes et plus encore. J'ai lu dans ton projet que ton approche première était de travailler dans un partenariat de recherche, avec comme base, le travail du bois CLT (bois composé de plusieurs couches) qui permettrait un transport plus facile surtout qu'il n'existe aucun lien routier entre le Quebec et le Nunavik, ni entre les 13 autres villages de la côte.

Comme tu le sais, il est dur de répondre aux contraintes de notre climat très froid et venteux, où le soleil brille durant la moitié de l'année puis fatigué, part se coucher les six mois suivants. Cependant, grâce à ton travail sur le bois afin d'avoir une forme la plus ergonomique possible, tu réduis grandement l'érosion, la dégradation mais également en créant un micro climat à l'extérieur tu réduis l'accumulation des neiges. Ce qui me touche le plus dans ta démarche, c'est qu'au delà de répondre à nos problèmes grâce à ton enveloppe étanche, tu as un vrai désir de nous offrir une qualité de vie par l'architecture.







Je peux voir que tu as pris en compte nos problèmes dans ta démarche et pour cela je voulais te dire merci. Car tu essayes de faire vivre mon peuple dans un bâtiment moderne tout en respectant nos traditions; traditions qui sont extrêmement importantes pour nous et que je tiens à transmettre à mes enfants.

J'ai vraiment hâte de voir l'aboutissement de ton projet et ta critique finale, je te souhaite bon courage,

### MÉDECINE TRADITIONNELLE VS MÉDECINE MODERNE

Un projet mené par Julien Landry, finissant à la maitrise simultanée en architecture et en design urbain

L'intérêt de Julien pour les populations innues mûrit depuis déjà un an. Acteur du groupe de recherche Habitats et Cultures de l'École d'Architecture de l'Université Laval, il collabore également au Workshop Habiter le Nord Québécois portant sur l'aménagement de l'habitat des communautés innues.

Plus besoin de choisir, les combats n'ont plus lieu d'être! Grâce au nouveau centre de soins mixte, techniques traditionnelles et médecine moderne viennent cohabiter au sein d'un même bâtiment. Pensé pour et avec la communauté innue de Uashat mak Mani-Utenam, ce projet réalisé par Julien Landry vient répondre à leurs besoins en termes de bien-être.

Cette proposition s'inscrit à Maliotenam à proximité de Sept-îles, juste au-dessus du 50e parallèle. Elle vient remplacer le centre de soin actuel installé dans l'école de l'ancien pensionnat et inadapté à la population. Julien a pensé un centre de soins de proximité qui vient combler cette nécessité d'un nouveau dispensaire, en lien avec la culture et l'histoire innue. Situé à proximité de la Paroisse Notre-Dame du Cap, le site où s'implante le projet est en surplomb d'une falaise et offre une vue imprenable sur les fameuses îles et l'horizon du Saint-Laurent.

À l'image de la pensée holistique innue, l'Homme, la nature et l'architecture forment un tout indivisible au sein du projet. Ce triptyque permet de créer une atmosphère guérissante où rituels et communication sont mis de l'avant. Julien créé un centre de soins de nouveau type qui amène à la prévention et la rencontre dans un environnement propice à la recherche du bien-être.

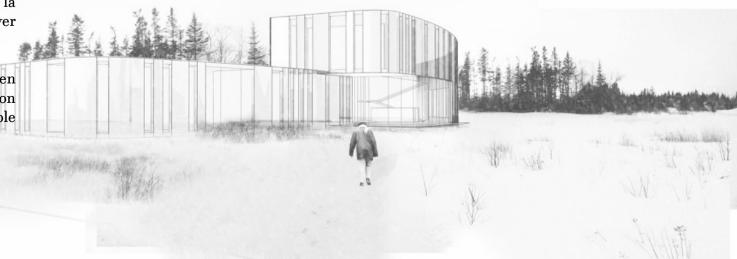
Le projet entretient un lien fort avec le territoire qui possède un caractère sacré et spirituel très marqué chez les Innus. Les lignes du bâti amènent sans cesse notre regard vers la nature. Alors que l'architecture nous protège de l'environnement extérieur, la perméabilité de cette dernière permet de conserver un lien fort avec les paysages vierges.

À l'intérieur, Julien divise son programme en trois parties distinctes. Une première à vocation communautaire, une seconde rassemble l'ensemble des espaces liés à la médecine moderne et une dernière composée de l'ensemble des espaces dédiés aux techniques de soins traditionnels. Au centre du projet, une clairière vient lier ces espaces et favoriser la rencontre de ces différents procédés médicinaux. Les espaces internes sont très diversifiés et répondent à l'ensemble des besoins de la communauté, que ce soit pour des consultations individuelles, des rituels de groupe, la préparation des traitements ou encore le partage de connaissances.

Il est également nécessaire de s'attacher à la question de l'ambiance du lieu. Le centre de soins, se doit d'être à la fois protecteur et accueillant, tout en s'inscrivant dans un contexte paysagé fort. Pour cela, Julien nous propose une peau extérieure légèrement translucide et réfléchissante qui laisse le bâtiment se fondre dans le paysage. Les façades de la cour intérieure sont recouvertes d'un clairevoie de bois; cela offre une ambiance chaleureuse et apaisante dans la clairière.

Julien nous propose une architecture qui répond au mieux aux besoins de la communauté innue de Uashat mak Mani-Utenam. En alliant médecine moderne et traditionnelle au sein d'un même bâtiment, il soulève de larges questions liées à l'urbanisme des réserves innues et nous montre que de belles solutions innovatrices existent.





Images: Julien Landry Textes: Julien Marie

# A QUEBEC, UN AN EN CIRCUIT FERME

celui de Bromont.

Etats-Unis), le vélodrome de 2000. Bromont a parcouru bien des kilomètres.

eu de vélodrome ont une Conçu en 1995 par Dale histoire aussi riche que Hughes, celui-ci s'est offert la traversée des États-Unis. s'accordant tout de même Al'origine, destiné à accueillir une étape à Orlando, en les épreuves sur piste des Floride, de 1996 à 2000 jeux olympiques d'été de pour souffler et finalement 1996 à Atlanta (Géorgie, s'établir à Bromont en juillet

ujourd'hui, les dirigeants du centre national de cyclisme de Bromont estiment qu'il serait temps de le couvrir. Après tout, ce vieux briscard ne mérite-t-il pas de porter le maillot?

Julien Laroche, étudiant parmi les coureurs du projet de fin d'études, à l'école d'architecture de l'université Laval, relève le défi, ravivant le souvenir amer de la fermeture du vélodrome couvert de Montréal en 1989. Engagé, il nous plonge au cœur de sa passion pour le cyclisme et nous fait part de sa vision de l'architecture au travers d'anecdotes.

Tentant approche une biomimétique, soit par une analogie entre nature et architecture,

il aborde avec sensibilité, une thématique en architecture qui semble « becqueter de l'aile » : les infrastructures sportives.

Situé en pleine nature, au cœurd'aménagements qui célèbrent le cyclisme, Julien propose sa vision du vélodrome de Bromont. Il fonde sa

démarche sur l'essence du lieu et « écrase les pédales » afin de répondre aux exigences programmatiques, climatiques et urbaines.

> Quels seraient les apports de la nature à l'architecture l'optique dans d'en faire un lieu durable?

Il vise alors la conception d'un volume privilégiant une utilisation optimale tout au long de l'année, à partir duquel on puisse faire l'expérience des saisons et l'apprentissage du

Puis, il « enroule du braquet » et offre un espace collectif unitaire en rapport avec l'environnement, en surélevant la piste.

Il libère ainsi un espace au sol aux confluences de nombreux flux urbains et forme alors un véritable pôle rassembleur.

Enfin, il « lance le sprint » et se questionne sur le caractère durable d'une telle infrastructure.

Explorant l'image d'un ciel artificiel dans le but de traduire cette interaction avec l'extérieur,

"L'ESSENCE DU **SPORT CEST ETRE EN CONTACT AVEC** LA NATURE.

**LE PAYSAGE VISUEL LUMINEUX ET** SONORE"

**JULIEN LAROCHE** 

il offre un caractère récréatif de jeux d'ombres et de lumière qu'il tente d'exprimer par son geste architectural: mouvement et fluidité.

Le projet s'implante alors en « danseuse » dans l'idée de faire un point de rencontre, où l'on puisse interagir avec son environnement et rassembler une population autour de valeurs communes. Ainsi, permettre de faire de ce lieu, le vélodrome de Bromont, une véritable expérience au monde.



RATAJCZAK Elise

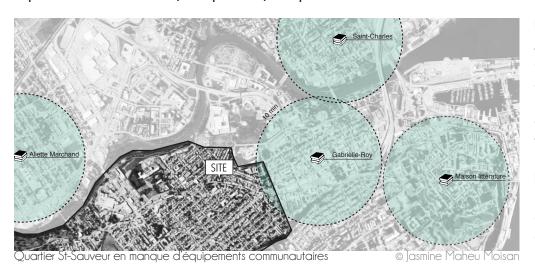
# HYBRIDATION DU SAVOIR BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE À ST-SAUVEUR

Jasmine Maheu Moisan se penche via son essai (projet) et son travail de fin d'études sur l'avenir même des bibliothèques de quartier dans un contexte où l'information et le savoir sont ancrés dans l'ère du numérique et où le livre ne peut plus être le seul point d'intérêt de cet édifice à vocation communautaire.

Le projet propose un repositionnement du concept de bibliothèque grâce à l'hybridation du programme et des fonctions. Différents points contribuent à l'intérêt et à la réussite de ce projet.

### LA MIXITÉ PROGRAMMATIQUE

C'est la réponse proposée par le projet à l'évolution du rôle de la bibliothèque dans le quartier St-Sauveur et d'un point de vue général, dans la société. Le bâtiment allie différentes fonctions autant littéraires que communautaires et sportives. On retrouve ainsi au sein d'un même édifice: des rayonnages, des espaces de consultation des ouvrages, des salles de travail de groupe, des espaces communautaires, d'exposition, de sport et d'entrainement.



### L'OCCUPATION DIURNE/NOCTURNE

La mixité programmatique concentrée dans un même édifice permet une occupation à des moments différents de la journée. Tandis que les espaces de consultation et de travail seraient ouverts uniquement en journée, les fonctions de diffusion, d'exposition et de loisirs pourraient étaler leurs heures d'ouvertures sur une partie de la soirée voire de la nuit.

### L'OUVERTURE ET L'INTIMITÉ

Le coeur du bâtiment est occupé par une cour intérieure qui n'est pas pour autant isolée du quartier environnant. Dans l'idée d'un édifice communautaire, cette cour est ouverte sur le quartier par des passages à travers la bibliothèque.

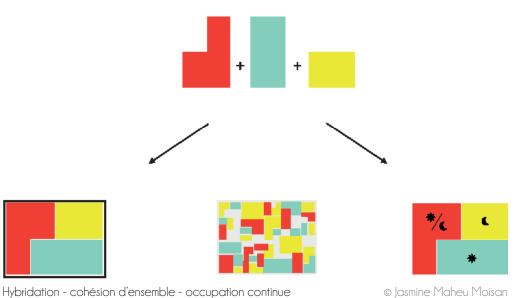
Les relations entre la cour et les espaces intérieurs varient en fonction de leurs usages et de leur niveau dans l'édifice. La mixité programmatique se fait donc également ressentir dans les rapports intérieur-extérieur.

### Bibliothèque -Consulter du contenu (Stockage) -Générer du contenu (Incubateur d'idées) -Diffuser du contenu (Lieu d'exposition) Espace communautaire Shéma: hybridation bibliothèque / espace communautaire © Jasmine Maheu Moisan

**POURQUOI L'HYBRIDATION?** 

- MIXITÉ D'USAGES
- OCCUPATION CONTINUE
- VARIATION DES ESPACES
- RICHESSE PROGRAMMATIQUE
- INTERACTION DE FONCTIONS/SAVOIRS
- MUTLIPLICATION DES ATTRACTEURS SUR UN MÊME ÉDIFICE
- RAPPORTS INTÉRIEUR-EXTÉRIEUR VARIABLES
- RAPPORTS INTÉRIEUR-INTÉRIEUR VARIABLES
- RICHESSE PAR LA DIVERSITÉ
- INTERACTION OCCUPANTS
- CRÉATION D'UN PÔLE MULTIFONCTIONNEL

### **JASMINE MAHEU MOISAN**



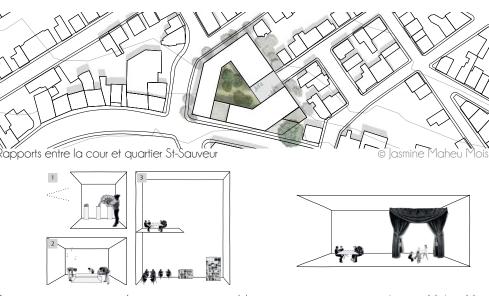
### LA COHÉSION D'ENSEMBLE

Au delà de la simple proximité physique qui ne créerait qu'une accumulation de fonctions, le projet croise l'entièreté du programme créant ainsi une cohésion d'ensemble dans la diversité des espaces.

Un travail important a été réalisé sur les limites entre les différentes fonctions qui sont tantôt volontairement floues pour les espaces littéraires et communautaires, tantôt plus marquées pour les loisirs et le sport.

### LA POSITION STRATÉGIQUE

La bibliothèque se veut avant tout un édifice à l'échelle locale. Un service de proximité pour la population du quartier St-Sauveur actuellement en mal d'équipement communautaire par rapport à d'autres quartiers de Québec.

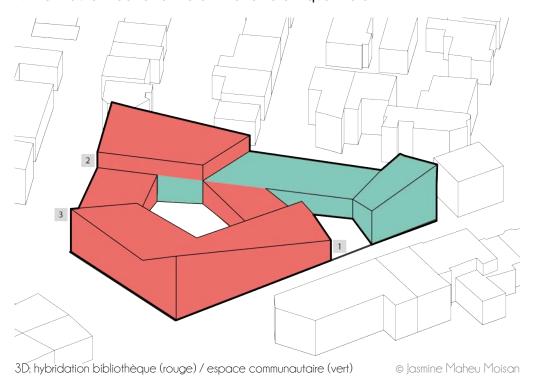


Rapports intérieur-intérieur/intérieur-extérieur variables

© Jasmine Maheu Moisan

L'hybridation et la mixité programmatique permettent de rassembler dans un même édifice des espaces de consultation (rayonnage, stockage), des espaces de travail (incubateurs) et des espaces de diffusion (salles d'exposition). Le tout est mêlé avec des lieux de formation et de loisirs (salles de sport). C'est l'interaction de l'ensemble des fonctions et des occupants qui fait la richesse du bâtiment dans son unité.

Le projet de Jasmine Maheu Moisan arrive à lier habilement des fonctions hétéroclites tout en conservant une unité d'ensemble cohérente. Les points ci-dessus sont autant de raisons d'assister à sa critique finale.



### Projet de fin d'études PFE

Réalisé par: Laurence St-Jean Reportage de Lydie-Frédérique Thérer



### Bien-être partagé, tissons des liens!

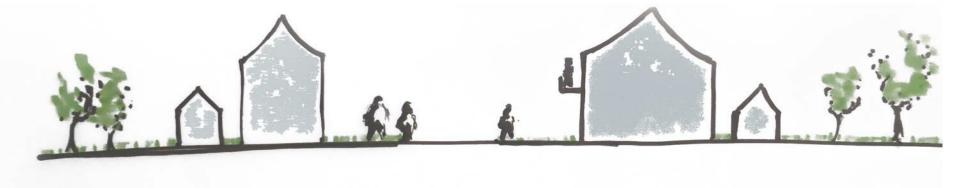
Suite à l'implantation d'un modèle d'habitation peu adapté aux valeurs sociales et culturelles de la communauté innue de Uashat, une remise en question de l'architecture a été réalisée par mademoiselle St-Jean. Une rencontre avec des gens de tout âge de la population a été ensuite réalisée afin de connaître les besoins actuels et futurs du quartier et de la communauté. Le projet et l'approche présentée par mademoiselle St-Jean, est emprunte d'une vision novatrice matérialisant des modèles d'architecture résidentielle collective. Cette architecture visant à augmenter le bien-être des habitants de la communauté par l'amélioration du milieu de vie permet de joindre une manière de vivre en lien avec l'habitation.

Des recherches réalisées dans le but de renforcer les liens existants au coeur de la communauté, ont résultés en espaces publics sécuritaires liés à la rue favorisant les rencontres et les échanges. Afin de créer un attachement culturel, un modèle d'implantation de logements favorisant la densification a également été pensé. Cette proposition met ainsi en valeur le territoire tout en respectant les valeurs sociales et culturelles des habitants. Par ailleurs, une attention a également été portée lors de la planification des espaces dans le but de créer un sentiment de bien-être. Les logements repensés permettent ainsi d'inclure à la fois des espaces intimes adaptables selon les besoins des occupants.

Par le projet, les logements pourront fournir des espaces plus intimes et flexibles tout en permettant un usage maximum des espaces de vie. Cette amélioration est rendue possible notamment grâce à l'étude de l'emplacement des cages d'escaliers. Ces dernières pourront en effet être repositionnées permettant d'augmenter la superficie habitable afin d'accommoder les résidents plus nombreux à occuper un seul logement. Dans la même ligne de pensée, des cabanons et sas, espaces intérieurs extérieurs, seront également proposés permettant d'offrir des lieux privés distancés des espaces communs accessibles et profitables au fil des saisons.

La création de logements collectifs de faible et moyenne densité permettra ainsi de fournir des modèles d'habitation offrant une connexion avec la rue par des espaces extérieurs de différentes formes comme des balcons, coursives et toits-terrasses. Les rues, lieux de connexion à travers le territoire, feront aussi l'objet de modifications dans le but de favoriser une circulation piétonne encourageant les déplacements et rencontres entre les habitants de la communauté. Un accès sera également intégré à l'aménagement visant l'ouverture des domiciles sur leur arrière-cour créant un espace intime.

Suite à l'étude du site et à la rencontre de la communauté, le projet visant l'amélioration de la qualité des liens entre la communauté s'oriente vers la création de lieux répondant aux besoins d'une société en changement dont la culture même invite à la découverte. Dû au besoin urgent et des faibles ressources à la disposition, la réalisation des objectifs est possible grâce à la planification de connexions entre les espaces (rue, cour avant, logement, cour arrière) et à l'ajout d'espaces communs pouvant adapter le modèle d'habitation présentement construit en optimisant l'espace habitable.



Ce projet novateur basé sur des besoins actuels est à découvrir. Bonne visite!

## Refaire le plein de demain Selon Marc-Antoine Viel

Par sa double maîtrise en sciences du design urbain, Marc-Antoine Viel souhaites réfléchir le projet d'architecture d'une manière large afin d'inclure l'ensemble des enjeux. Cela lui permet d'acquérir des outils de compréhension plus globale de la ville dans ses projets notamment concernant la mobilité territoriale, la forme urbaine, les comportements résidentiels et bien d'autres. Pour son PFE, il s'intéresse donc à la réhabilitation des stations-services dont la fonction commence à s'essoufler.

« Par un travail de recherche-création, je souhaite orienter la fin de mes études de deuxième cycle en une démarche personnelle qui nourrira la collectivité reliant à la fois des intérêts d'aménagement à l'échelle du territoire qu'à celui du citoyen. L'idée sera de produire un travail porteur de changement et d'élever la conscience citoyenne sur des opportunités de changement à l'aide de la diffusion des réflexions. »

l'enrichissement Outre de ses projets, l'intérêt particulier qu'il porte pour la compréhension de la ville lui permet de s'investir dans de nombreuses associations. D'abord engagé dans les associations de l'école d'architecture, il implante en 2014 le Comité Culturel qui vise à offrir aux étudiants des conférences, des expositions et des visites de chantier, en complémentarité à la formation. Il sort ensuite du cadre scolaire afin de s'engager dans le quartier Montcalm en tant que Consultant en architecture et design urbain, administrateur, rédacteur et responsable d'évènements. Par ces implications, il souhaite sensibiliser ses collègues citoyens à des enjeux de nature architecturale et urbaine, participer à développer un nouveau regard sur le quartier, mais également sur la ville.



La station-service comme opportunité de renouvellement urbain au cœur d'une conception de microcentralité structurante.

C'est ainsi que commence questionnement de Marc-Antoine dont le domaine général d'étude se base sur la réutilisation des parcelles des stations-services. En effet, au milieu du 20 ème siècle, les municipalités encouragent le développement des stations-services sur des axes principaux afin de desservir au mieux les besoins automobile qui sont à cette époque en plein essor. Ce déploiement encadré de l'objet technique dictera ainsi l'espace urbain, les plaçant dans des endroits stratégiques de passage automobiles, de transports en commun et à proximité résidentielles. Dans un contexte de mutation liée à la diminution de la production mondiale de pétrole, à l'électrification de l'automobile ainsi qu'une volonté de densification de l'espace urbain, certains projets de reconstruction dérogeant du zonage et profitant de ces grandes parcelles, démontrent la

difficile acceptabilité sociale de la densification en milieu urbain, précisément face à l'importance du gabarit. C'est donc un enjeu de taille auquel se confronte Marc-Antoine. Pour mener à bien cette réflexion, il va suivre une logique d'étude afin de penser au mieux aux attentes des utilisateurs. L'implantation des stations-services liée à la circulation automobile a été stratégique cela permet donc de développer un secteur d'une ville et contribue directement à sa transformation.

« En dehors d'une mise en œuvre régulière des espaces disponibles, il semble important que la structure urbaine déjà réalisée puisse accepter de nouveaux programmes susceptible d'enrichir et de requalifier le tissus urbain existant »

Koolhaas: 1990,135

Il interroge donc le potentiel de développement d'un terrain vacant des quartiers centraux de Québec. Souhaitant rendre l'obsolescence technique et symbolique d'une typologie architecturale familière désuète afin de révéler au moment de son départ le potentiel transformateur de son lieu d'implantation,

il devient important de lui donner une nouvelle vocation et ainsi identifier sa nouvelle contribution à la ville.

Le travail de Marc Antoine débute tout d'abord sur le choix du lieu. Il réalise donc une étude de développement d'une nouvelle logique de réseau des stations-services à l'intérieur d'un échantillonnage urbain : implantation de l'existant ouverte et fermée face à l'implantation actuelle et l'implantation qu'il projette.

Le réseau des services en communs existants et futurs comme le SRB, influencent également son choix car ils permettent de desservir le lieu.

Il se réfère ensuite aux anciennes parcelles de stations-services ayant fait l'objet de reconstructions. L'étude de projets rejetés fasse aux projets réalisés lui permet également de façonner une remise en question du gabarit des ilots ainsi que de l'influence de l'ensoleillement et l'évolution du tissu urbain.

STATION-URBAINE
Intégration/combinaison d'usages dans un programme et création d'une typologie architecturale renouvelée.

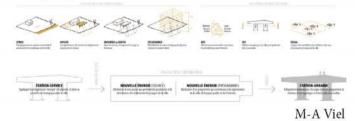
M-A Viel

Subséquemment, il élabore sa mission, le plein, comme étant la conception d'une

refaire le plein, comme étant la conception d'une architecture culturelle à l'aide d'un programme spécialisé, de densité urbaine intermédiaire-haute sur une parcelle de station-service encore en fonction, soit sur l'ilot Shell au coin de l'avenue Cartier et du Boulevard René Levesque dans le quartier Montcalm à Québec. Le projet intègrera les enjeux suivant : lien intérieur/ extérieur, la relation entre les usagers, la qualité des matériaux, la robustesse de l'espace publique et l'acceptabilité sociale du gabarit.

Comment se transformera la station-service et quel rôle pourraitelle jouer plus particulièrement avec l'électrification des transports?

Il voit le nouveau projet comme une nouvelle stratégie énergétique : l'économie créant un changement de culture et une mutation sociale. Ainsi, l'étude qu'il mène ensuite sur le cycle des stations-services lui permet d'ériger son programme.

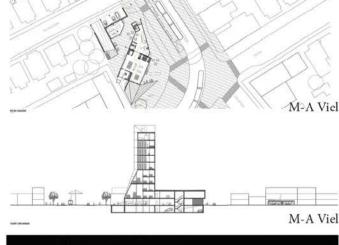


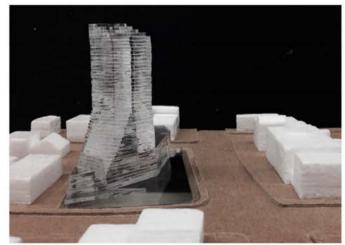
La station-service fournie une énergie à l'urbanité. Prenant sa position stratégique, Marc-Antoine choisit donc de créer un programme fournissant une nouvelle énergie. Une nouvelle source qui permettra la production et la distribution afin d'alimenter les usagers de la ville ainsi qu'une énergie programmatique qui contribuera à la régénération de la ville et de l'espace public.

Le programme s'érige donc par ces contraintes énergétiques. On retrouve alors dans son projet de l'énergie solaire en façade et au sol, alimentaire grâce à une peau végétale est/ouest ainsi que de la géothermie.

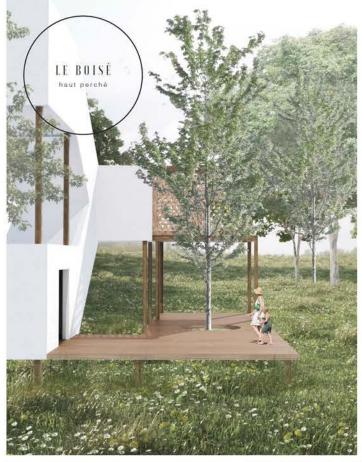
L'énergie pragmatique est tout aussi diversifiée, allant des espaces de co-working et de télétravail, vers des ateliers, spa et gym afin de satisfaire les besoins des usagers, ainsi que des bornes de recharge pour être alimenté à même le tissu urbain et d'un partage de véhicules justifiant ainsi l'évolution du rôle des stations-services.

Défi relevé pour Marc-Antoine qui façonne ainsi un nouvel avenir pour les stations-services.





M-A Viel



"Comment l'architecture peut-elle permettre d'engager une expérience transcendante d'un territoire naturel, de sublimer ce lieu et ce, sans altérer son équilibre naturel?"



# LES MÉANDRES INSULAIRES

par Maryline Tremblay

Les méandres insulaires est un projet d'une ensemble hôtelier, qui est situé sur l'île Ste-Thérèse en coeur du carrefour fluvial de l'est de Montréal.

La conception est une ensemble des cabines indépendantes d'un hôtel fragmenté, qui est diffusé subtilement dans le vaste paysage d'un parc urbain sur toute l'île Ste-Thérèse avec l'objectif de l'écotourisme vert en occupant l'île minimalent et en laissant la nature très largement intouchée. Cette esthétique du morcellement permet une expérience et une perception imprévisibles de l'environnement et du lieu aux visiteurs avec des espaces très diversifiés, comme des jardins qui lient l'architecture et la nature. Donc il offre des espaces ensoleillés, ombragés, silencieux, habités, cachés ou secrets, qui sont intimes et exposés en même temps.

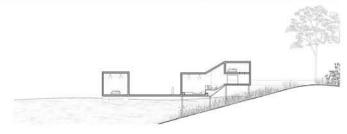
Le centre d'accueil, qui agit aussi comme l'entrée du parc, se trouve au nord-ouest de l'île, où les navettes fluviales entre Varennes, Pointe-aux-Trembles et Repentigny se croisent.

Car l'environnement est complètement détaché des infrastructures routières, les cabines réparties à l'est, à l'ouest et au sud de l'île sont connectées par des routes à vélo, kayak, randonnée pédestre, de raquette ou du ski de fond, de manière à ce que tout soit accessible sans voiture.

Les volumes de l'hôtel fragmenté sont adaptés à la fonction et au besoin d'intimité avec une variation d'ouverture de leur programmation. Les fonctions différentes sont donc liées par une grande promenade, pendant que les espaces intimes sont en retrait et accesibles par une passerelle. La typologie des chambres consiste en des capsules minimales qui s'adaptent à la nature, de façon à ce que l'architecture marque le paysage subtilement.











# OBSOLESCENCE INDUSTRIELLE : ENTRE RUINE ET AR T

Comment réinterpréter l'abandon industriel d'un espace qui n'a plus d'activité humaine ? Peut on offrir une seconde vie à ces bâtiments d'un autre temps ?

C'est avec détermination que Natali Rodriguez Servat, étudiante en maitrise 2 à l'Ecole d'Architecture de l'Université Laval s'est donnée les moyens de répondre à ces questions dans le cadre de son Essai Projet.

es ruines industrielles ont toujours interpellé Natali. Ces bâtiments abandonnés, certes dégradés, dégagent une poésie dans leur beauté du vide. Ils gisent tels des monstres oubliés mais pourtant pleins de secrets. Seuls les aventuriers qui explorent ces lieux magiques auront la chance de découvrir un parcours hors du commun, un passage à travers le temps. L'excitation lors de l'exploration est indéniablement palpable : silence, mystère et isolement embaument l'ambiance. Le temps laisse sa marque, comme une trace de son ancienne vie.

L'ordre ancien doit d'abord mourir afin qu'un paysage puisse renaitre »

Brinckerhoff Jackson, 2005

Natali a choisi de travailler sur la Canada Malting. Co, une ancienne usine de maltage construite en 1904 possédant les derniers silos de terre cuite au Canada. Elle se situe le long du Canal de Lachine dans le Quartier Saint Henri. C'est un quartier populaire et ouvrier Montréalais, réputé pour ses industries.

Alors que le processus de dégradation est en branle, alors que la nature commence à reprendre ses droits à l'intérieur de l'édifice, il s'agit, afin de légitimer cette réappropriation du bâtiment, de réfléchir longuement au nouveau programme. Son idée est alors de le convertir en Centre d'Arts Visuels et de la Scène, composé de 3 types de zones : aménagées, sécurisées et inaccessibles.

### Les enjeux sont nombreux :

- Donner une seconde une vie à un bâtiment, faire un projet d'architecture dans un bâtiment existant, à l'échelle donnée, fixée.
- Préserver la singularité du bâtiment, l'esprit du lieu sans le muséifier
- Reconnecter ce bâtiment existant au tissu urbain.

C'est une œuvre plastique dans une rigidité d'origine, cela nécessite d'aborder le projet avec une très grande humilité afin de laisser s'exprimer les traces du passé. Cette « cathédrale de l'industrie » qu'est la Canada Malting s'impose par sa monumentalité qui fait d'elle une architecture puissante. Natali a pris le parti de la structurer avec des voiles qui se propagent progressivement jusqu'aux limites de l'espace.

La question récurrente que se pose la conceptrice est « Qu'est ce qu'il faut garder ? Qu'est ce qu'il faut démolir ? » L'importance de l'expression graphique prend alors tout son sens : il faut établir une technique de représentation très claire entre ce qui est existant et ce qui est nouveau afin de comprendre le rapport entre la masse existante et le projet.

C'est un travail de grande envergure que nous promet Natali pour le 15 Avril. Une belle leçon pleine d'espoir pour l'architecture du futur, qui trouve peut être sa vérité dans le recyclage de l'existant ? Et si l'on arrêtait de démolir systématiquement pour construire ? Comme le résume si bien Christian de Portzamparc, «Le durable c'est le transformable».

Juliette Sevestre







### PRESENTATION :

### HABITER LE RIVAGE

Symbolique expressive et expérience du lieu

Habiter le rivage, 2016
Programme mixte : logement, équipement public et aménagement urbain
Anse Saint-Michel – Promenade Samuel-de-Champlain – QC

Par Pierre-Alexandre Lemieux

### AVRIL 15



Dans le cadre des présentations de diplômes du cycle de l'hiver 2016, **Pierre-Alexandre Lemieux** (futur architecte diplômé de l'université Laval de Québec) présentera le 15 avril au vieux-séminaire de Québec « habiter le rivage », un questionnement sur la relation de l'homme à son milieu par le biais de la réalisation architecturale.



TRANSITION

SEQUENCES

PERCEPTION

L'histoire, on la connait bien : chaque année les postulants à la maitrise passent plusieurs mois à travailler, reprendre et approfondir leur « essai projet », ultime création qui marquera la fin de leurs études et l'obtention du diplôme tant attendu. Motivation, et implication personnelle sont des qualités dont Pierre-Alexandre Lemieux a su faire preuve dans son processus de création pour traiter l'aspect poétique de son projet jusque dans les moindres détails.

PP: Pourquoi avoir choisi la promenade Samuel-de-Champlain comme site ? Et qu'espérez vous y apporter grâce à votre aménagement ?

Le projet est ambitieux : il crée la continuité avec la promenade Champlain, véritable emblème pour la ville de Québec, et joue sur la dualité qui existe entre la rationalité de son programme et l'inventivité de son rapport au lieu naturel. Le programme recherche une mixité entre l'habitation, par le biais d'une réinterprétation de la célèbre maison de ville québécoise, et le tertiaire, avec l'ouverture d'un pôle culturel et artistique dynamique. Cette intervention est appelée à devenir un nouveau point focal du rivage de Québec en rendant aux habitants un ancien espace industriel jusqu'ici délaissé.



Les enjeux liés au projet reposent en grande partie sur son intégration paysagère qui tend à établir des connexions variées avec l'ensemble du contexte. La richesse de ces liens a pour but de créer une dynamique d'interaction entre l'homme et le milieu à travers une expérience unique du rivage. A la fois destiné aux usagers et aux riverains, l'aménagement développe des séquences spatiales structurées par des formes architecturales à la fois simples, franches et dynamiques, qui guident le regard et mettent en scène le paysage. Le but est de le rendre accessible au plus grand nombre

PP: Expliquez nous cette notion d'expérience sensorielle qui semble être à la base de votre projet, comment se traduitelle ?

Perception, transition et séquences sont les notions mises en avant dans la démarche de création et ce depuis le début, afin de révéler le caractère inhérent et unique du lieu à travers une poétique de l'expérience. L'architecture devient le moyen de relier l'homme au paysage fluvial au fur et à mesure de son parcours, par le biais d'interventions qui animent la mélodie du lieu. Sculpturale, dissymétrique et surprenante, l'architecture stimule le vécu sensoriel au cours des déplacements.

En travaillant sur les transitions, l'architecture cherche à dématérialiser ses limites pour lier l'espace construit au paysage naturel. Colonne vertébrale de l'aménagement, le parcours urbain qui trace la continuité de l'actuelle promenade Champlain traverse l'intervention architecturale pour interconnecter l'espace public à l'espace habitable, introduisant les notions de porosité et de perméabilité. En imaginant une topographie à l'image de celle, naturelle, qui l'entoure, le projet joue sur les perceptions et la création de nouveaux repères pour permettre une diversité d'appropriation de la berge. Enfin, mettre en valeur les éléments existants passe par un travail du vide qui, structuré par les éléments construits, va permettre de développer une urbanité plus forte sur le site.

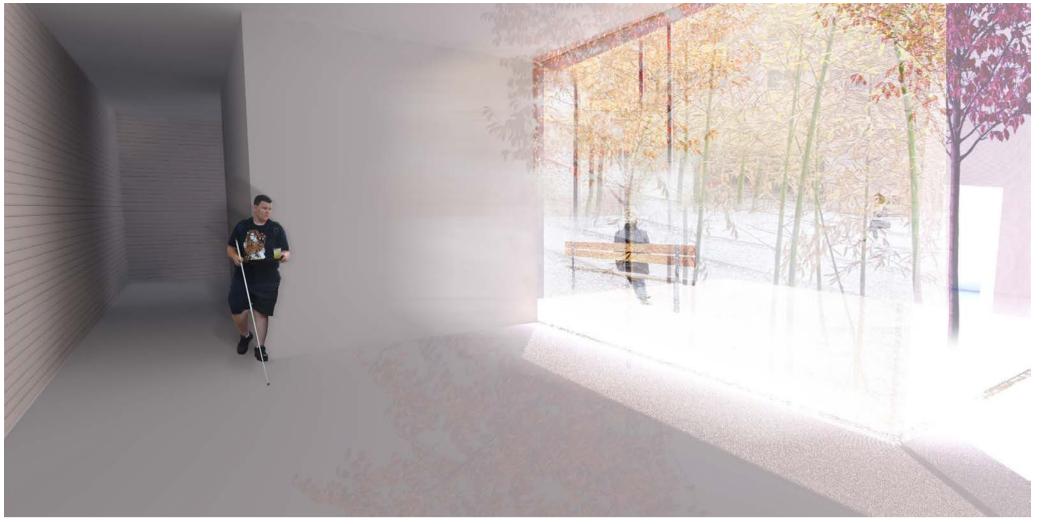
PP: Un dernier mot sur cette expérience qu'a été pour vous cet essai projet ?

Travailler aussi longtemps sur un projet personnel demande beaucoup d'implication et des remises en question constantes : à chacune des étapes le projet change, évolue beaucoup, parfois perd du sens pour mieux le retrouver par la suite. Il ne faut pas avoir peur de tout remettre à plat, et les dernières semaines de préparation sont décisives quant à l'image finale du projet. Rien n'est jamais figé dans le temps.

Réponses rédigées par l'auteur d'après les propos de Pierre-Alexandre Lemieux recueillis dans le cadre de rencontres informelles. En le remerciant d'avoir accepté de répondre à nos questions, et en lui souhaitant bonne chance pour sa présentation finale à laquelle nous l'espérons assistera un public attentif et nombreux

Ci-contre : affiche et illustrations produites par la rédaction dans le cadre de la promotion des présentations d'essais projet 2016.

- Pauline Personeni -



# Échantillons de paysage /

### Architecture thérapeutique en milieu urbain

### Projet de Pascale Ouellet-Dompierre

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, la santé se définit par «un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité». La conception architecturale du projet de construction d'un centre de soins fait sienne cette approche holistique\* de la personne.

En effet, ce projet prend le parti d'intégrer au cœur du quartier Saint-Sauveur, un centre de soins fonctionnant en synergie avec les structures médico sociales situées dans sa proximité. D'une capacité d'accueil de vingt places. Construit sur quatre étages, celui-ci offrira dans un même lieu des espaces thérapeutiques, d'hébergement adapté aux besoins des usagers et de rencontre.

Ce futur espace intègre et s'organise autour d'espaces verts favorisant ainsi l'ouverture de la structure sur l'extérieur. Ainsi les usagers, dès leur entrée dans la structure via la rue Saint Vallier Ouest, peuvent déambuler dans les circulations autour d'un patio comprenant un jardin des couleurs qui propose des couleurs et un paysage évoluant au gré des saisons. A ce niveau, l'environnement est organisé de bureaux et d'espaces ouverts sur ce jardin.



Constitué d'espaces ouverts au public, le premier étage s'ouvre sur le patio du jardin des couleurs. Un jardin des odeurs, lui procure une ouverture sur l'extérieur; il peut constituer un support thérapeutique et de réhabilitation pour les usagers à s'impliquer dans son entretien. A cet étage, les personnes du centre ont à leur disposition une salle à manger. Son imbrication entre ces deux jardins et son ouverture sur la cuisine en font un espace propice aux échanges et à la convivialité.

Les troisième et quatrième niveaux s'ouvrent sur le jardin de ciel, ils accueillent quant à eux des espaces privatifs réservés aux personnes prises en charge au centre de soins. Chaque étage dispose de dix chambres et d'une infirmerie.

Au regard de l'autonomie des résidents, deux types de chambres sont proposés. Certaines situées entre le jardin de ciel et la rue. Les autres sont orientées vers le jardin des couleurs. Les résidents du troisième étage ont à leur disposition des espaces communs. Leur situation, plein Sud, offre un espace intérieur lumineux, Quant à ceux du quatrième étage, ils ont accès à une terrasse extérieure.

Situé au cœur de la cité, ce centre de soins s'organise autour de jardins. Il offrira sur un même site des espaces publics facilitant les rencontres et les relations sociales et des espaces privatifs de qualité garantissant le confort de ses résidents.

\* Une vision holistique de l'être humain tient compte de ses dimensions physique, mentale, émotionnelle, familiale, sociale, culturelle, spirituelle.

## **CONCEPTS ET METHODES EN DESIGN ARCHITECTURAL / EXERCICE 4 : REPORTAGE**

LE TEMPS DES SEUILS / SITE DU BASSIN LOUISE - QUEBEC / LOGEMENTS - HALLES DE MARCHE - PLACE PUBLIQUE

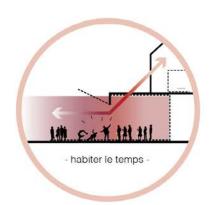
PROBLEMATIQUE: Comment les RYTHMES URBAINS, qu'ils soient associés au TEMPS, au MOUVEMENT, à l'alternance du JOUR et de la NUIT ou à la succession des SAISONS peuvent-ils se traduire en architecture?

Illustrations extraites des présentations de Véronique Barras-Fugère

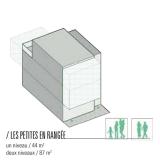












### MISSION / ASSURER UNE DYNAMIQUE D'ENSEMBLE

Un milieu de vie mixte et accessible Bouillonnement vie communautaire urbaine Relations entre individus aux rythmes variés

Le sujet abordé met en avant la prise de conscience du <u>profil temporel d'un lieu</u> et des multiples couches rythmiques qui se superposent et se chevauchent dans la ville. Le projet vise en effet la cohabitation des résidants, travailleurs et visiteurs par la création d'un milieu de vie mêlant unités d'habitations et halles alimentaires. Il met en avant le partage d'espaces collectifs, flexibles et appropriables. En effet, le croisement des rythmes quotidiens, temporaires, rapides ou lents a le potentiel de développer une vie de quartier bonifiée par l'entrelacement des échelles du temps, et a pour objectif d'assurer des activités en toutes saisons et de jour comme de nuit.

La morphologie du lieu est organisée de façon à créer une percée visuelle en direction du fleuve St-Laurent. Ceci dégage une place qui joue le rôle d'espace polyvalent et transformable, propice aux rencontres et aux interractions. Les rues, ruelles et passerelles du quartier se prolongent et s'infiltrent dans le projet, permettant finalement une dynamique globale allant de la rue jusqu'au logement.

### **CONCEPT** / COMPOSER AVEC LA TEMPORALITE

Seuils malléables Poésie du mouvement Esthétique du rythme Habiter le temps

Le mode de réflexion de ce projet admet une <u>architecture qui accepte le changement</u> en se laissant modeler par les paysages et l'activité urbaine qui s'y déploie.

En effet, le programme prévoit des espaces d'activité ponctuelle, parfois ouverts ou fermés, apportant une grande polyvalence des lieux et de leur fréquentation et modifiant ainsi la perception de l'espace public.

Par exemple des halles ponctuées au cours de l'année par la présence de cuisines collectives, d'ateliers, de salons de dégustation, de café-librairie, et d'une aire de restauration aux saveurs du moment, garantit une forte transformabilité de l'espace. Cela vient appuyer l'idée d'un programme évolutif qui accueille des usages ponctuels, saisonniers ou spontanés qui s'alternent au fil du temps ou des saisons.

### PROGRAMME / FLOUTER LES LIMITES - ECHELLES DE SEUILS

Alimentation & habitations Cuisines collectives Café et librairie culinaire Serres et jardins

La perméabilité des halles de marché, dans leur programme comme dans la forme physique, rend compte de la priorité accordée à l'espace public et à sa grande transformabilité. Les couches rythmiques de la ville se traduisent donc en une échelle de seuils, perçus commes des espaces maléables à la capacité expansive, pour se mouvoir, se dissoudre, s'étirer. Ces seuils, à la fois physiques et temporels, sont de plus considérés comme un prolongement de l'espace extérieur des habitations puisqu'ils sont des points de transition entre corps et environnement, et ceci de l'échelle urbaine jusqu'à l'échelle du logement. En effet, l'application des seuils ne s'arrête pas à la place publique : le projet, dans les unités d'habitations, met en avant une véritable dialectique entre interractions sociales et intimité par la présence de jardins collectifs et de balcons. Finalement la mise en place de seuils maléables, utilisés à l'échelle de la ville comme à l'échelle de l'habitation, constitue des interfaces entre l'extérieur et l'intérieur, et inscrit véritablement le projet dans la dimension temporelle d'un lieu de vie.